



Le collectif des cheminots, conçu par l'architecte Henri Pacon.

L'avenue Henri-Martin

Bordée par le collectif des cheminots, l'avenue Henri-Martin se trouve sur le site du village gaulois mis partiellement au jour, en 1993, lors de la construction de l'autoroute A 86.

L'avenue Henri-Martin, qui relie l'avenue de la République à la route de Chatou, fait partie au XIX^e siècle du chemin de grande communication n° 6, puis n° 10 de Nanterre à Saint-Denis. En 1884, elle prend le nom de l'historien Henri-Martin, auteur d'une histoire de France en dix-sept volumes.

Cette avenue, située près de la gare de Nanterre, commence à s'urbaniser à la fin du XIX^e siècle, lorsqu'un certain nombre de Parisiens, quittant une capitale surpeuplée, s'y installent dans des immeubles de rapport et des pavillons, où ils jouissent des avantages de la campagne tout en allant travailler à Paris tous les matins. La création des cartes d'abonnement hebdomadaires de train, aux tarifs avantageux, favorise leur implantation.

Après la guerre de 1914-1918, la crise du logement, qui sévissait déjà depuis 1900, prend une telle ampleur

que des sociétés d'habitation bon marché vont être créées afin de participer à l'effort de construction en faveur des populations à revenus modestes. C'est dans ce contexte qu'en 1930, la Compagnie immobilière des chemins de fer de l'État (fondée par Raoul Dautry) fait le projet de réaliser 214 logements pour des familles de cheminots. La Société des chemins de fer de l'État possède, près de la gare de Nanterre, un grand terrain tout en longueur, compris entre la voie ferrée et l'avenue Henri-Martin. C'est là que deux bâtiments doivent être construits. L'architecte Henri Pacon et son collaborateur Edmond Laffont mettent en chantier, en décembre 1931, deux immeubles de cinq étages, dont la façade s'étend le long de l'avenue Henri-Martin et tourne en un bel arrondi le long de la rue de Stalingrad. De grands balcons en retrait alternent avec des fenêtres de tailles différentes. La décoration n'est pas oubliée puisque à hauteur du premier étage, quatre reliefs écrasés, sculptés dans le calcaire, représentent les métiers du rail. Deux sont l'œuvre de Louis Dideron et illustrent le travail du mécanicien et du garde-barrière. Les deux autres, sculptés par Paul Belmondo, figurent l'aiguilleur et le poseur de rails. Les bâtiments, édifiés en ciment et en briques, se terminent par un toit en

terrasse. Achevé en septembre 1932, cet ensemble comporte plusieurs commerces situés au croisement des rues de Stalingrad et Henri-Martin.

Plusieurs ateliers d'artisans sont installés le long de l'avenue en 1935 : au n° 3 travaille un mécanicien, M. Couvreur, au n° 8 bis un forgeron, M. Perraton, au n° 54 bis un treillageur, M. Bernabé, au n° 64 un fabricant de carreaux, M. Maurice Debaille. À la même adresse, M. Léopold Debaille vend du charbon en demi-gros et des matériaux de construction.

Découverte archéologique

Le projet de construction de l'autoroute A86, dont le tracé couvre tout le côté pair de l'avenue Henri-Martin, entraîne, dès les années soixante-dix, l'expropriation et la destruction de toute cette partie. La réalisation de l'autoroute, qui ne commence dans ce secteur qu'en 1993, va permettre la découverte fortuite de vestiges archéologiques situés à l'angle de la rue Jules-Quentin et de l'avenue Henri-Martin. Une fouille de sauvetage urgent est alors lancée, qui enrichit considérablement les connaissances sur le Nanterre ancien. Une équipe d'archéologues, conduite par José Ajot, met au jour les traces d'une occupation des lieux datant du III^e siècle avant J.-C. Toute une zone artisanale est découverte. En effet, plusieurs fonds de cabanes contenant des fusaioles (petits disques en terre cuite percés en leur centre, dans lesquels on insère le fuseau pour confectionner des fils) et des pesons (poids qui servent à tendre les fils de chaîne sur les métiers à tisser verticaux) révèlent la présence d'artisans spécialisés dans le tissage. Des fosses témoignent d'une activité d'extraction de limon et de sable. Utilisées après abandon comme dépotoirs, elles livrent entre autres un



La réalisation de l'autoroute va permettre la découverte fortuite de vestiges archéologiques à l'angle de la rue Jules-Quentin et de l'avenue Henri-Martin.



fragment d'épée dans son fourreau et un umbo de bouclier (renflement au milieu des boucliers). Divers objets de bronze, en particulier des fibules (sortes d'épingles) et des fragments d'anneaux, de bracelets, sont découverts. De nombreux vestiges de céramique sont recueillis.

Un important village gaulois

Les uns sont constitués de vaisselle domestique de fabrication locale, montée à la main. Les autres sont des céramiques importées qui proviennent d'Italie et d'Espagne et qui servaient au transport de produits alimentaires: vin, huile, saumure de poisson, fruits. Des fragments de céramique peinte, originaires du Massif central et très rares en Île-de-France laissent penser qu'il existait des échanges très importants entre Nanterre et les différentes peuplades gauloises. Au vu de toutes ces découvertes, il paraît vraisemblable qu'un habitat important ait existé à Nanterre au III^e siècle avant J.-C. Des fouilles menées en 2003 dans le secteur des avenues Jules-Quentin et Benoît-Frachon, à côté de l'avenue Henri-Martin, confirmeront la présence, dès le III^e siècle av J.-C., d'un groupe humain et l'implantation d'un village très organisé et étendu au I^{er} siècle av J.-C. Actuellement, l'avenue Henri-Martin est à la fois une route nationale et une des voies latérales de l'autoroute A 86.



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE



Cet îlot, compris entre l'avenue Henri-Martin (à droite) et la rue de la Chasse, se trouvait à la place de l'autoroute A 86.



Vue sur les fouilles archéologiques de 1993.